

Gérard Terronès

Bonjour à tous,

Notre ami Gérard Terronès producteur du label Futura et Marge depuis 1969 est décédé dans la nuit du 18 mars. Il a consacré sa vie au jazz avec un esprit libertaire et la volonté affichée d'être indépendant. Avant son hospitalisation récente, il réglait encore les derniers détails pour la sortie du CD du concert du quartet de la chanteuse Sylvia Howard qu'il était venu enregistrer au Domaine du Prieuré d'Estagel en septembre dernier. La plupart des grands noms du jazz sont sur son label dont la quasi-totalité des enregistrements sont en « live ». Venant d'abord du blues, comme il tenait toujours à le rappeler, il s'ouvre rapidement aux courants nouveaux pour lesquels il prend tous les risques pour faire vivre cette musique, toujours à la recherche de quelque chose de nouveau. Il aura œuvré jusqu'au bout de ses forces gardant le même esprit que celui qui l'animait au tout début de sa carrière.

Le CD de Sylvia Howard est sorti durant l'hospitalisation de Gérard. Nous vous tiendrons au courant dès que nous en disposerons.

Sur notre blog <http://jazzestla.blogspot.com> nous avons et maintenons bien sûr un lien avec le label Futura et Marge.

Le dernier article que nous avons mis dans notre rubrique « articles » était justement l'interview que Gérard avait accordée à la revue DJAM.

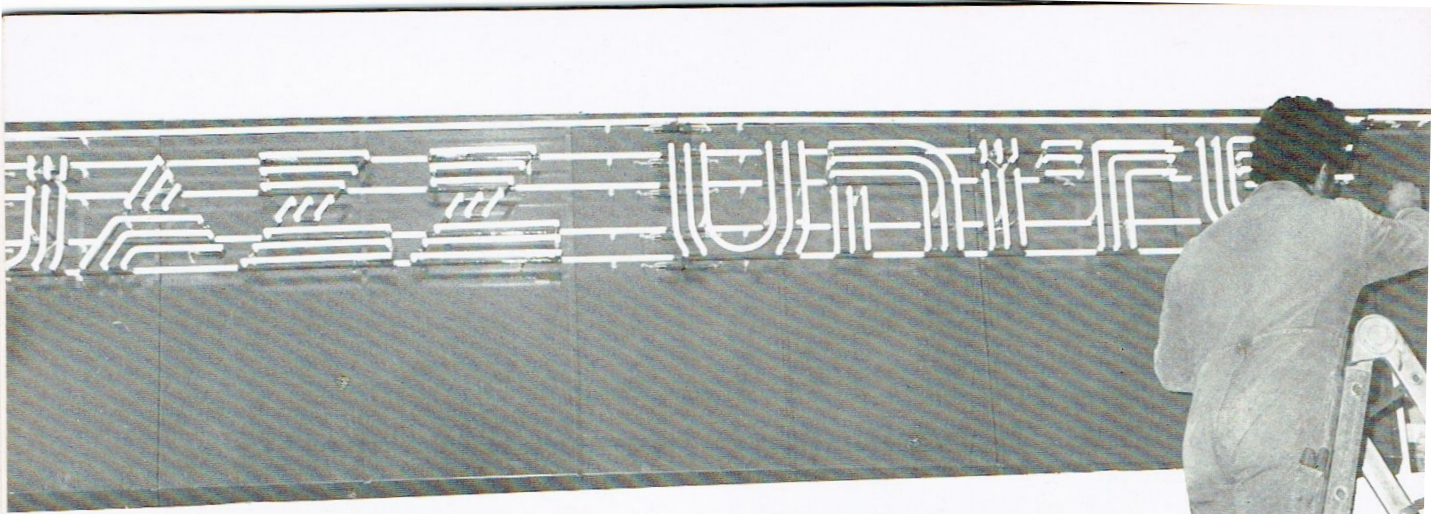
La formation que nous invitons le samedi 25 mars « Healing Unit » avait été enregistrée par Gérard Terronès qui m'avait signalé la grande qualité de ce groupe.

Je joins un article paru en avril 1981 dans la revue Jazz-Hot. A peu près à mi-route d'une carrière qui avait déjà près de 15 ans d'existence, Gérard Terronès se lance alors comme toujours dans un nouveau projet qui sera suivi de bien d'autres surmontant tous les obstacles qu'il a d  affronter à chaque fois. Il y exprime lui-même l'essentiel de ce qui fut son fil conducteur dans son combat en faveur du jazz, ligne qu'il ne quittera jamais.

Très cordialement.

Patrice Goujon le 18 mars 2017

Gérard Terronès



Si La Défense veut être le Paris de l'an 2000, le pari de Gérard Terronès a été d'y implanter solidement le jazz, dès 1981. Déjà, les concerts en plein air et le Concours annuel avaient montré qu'il avait sa place dans ce « Manhattan français » qui n'en finit pas de pousser. Mais il manquait un lieu permanent. C'est fait : avec « Jazz Unité », le club de jazz s'évade des caves et des chapelles... sans pour autant perdre le « mood »...

Il est vrai qu'on a vu ces derniers temps à Paris nombre d'établissements ouvrir leurs portes au jazz, à ses musiciens et à son public, et que le vent de la mode semble être favorable, pour de bon peut-être, à cette musique qu'on avait l'habitude d'aller retrouver les mêmes soirs aux mêmes endroits, au fond des mêmes caves. Il n'empêche qu'il est encore bien tôt pour faire la fine bouche et qu'aujourd'hui encore la création d'un club de jazz en région parisienne reste un événement. C'est le 2 mars, il y a un mois à peine, qu'eut lieu l'inauguration de Jazz Unité. Et déjà le nom est connu de tous les amateurs parisiens qui savent désormais qu'au milieu des Quatre Temps, ce gigantesque complexe commercial de La Défense, à un quart d'heure du Châtelet, il existe un endroit où on peut écouter du jazz, et bien l'écouter, un endroit surtout qui représente pour eux quelque chose d'unique et de nouveau, bref : qui mérite qu'on en parle...

Un complexe complet

Un mois à peine, et pourtant une longue histoire, puisque le projet, en fait, est en gestation depuis un an et demi environ. A l'origine : la rencontre de deux spécialistes du métier amoureux du jazz : Jean-François Michel et Gérard Terronès. Le premier, qui fut directeur du Stadium, est le fondateur de Culture Animation, association privée type loi 1901 ayant pour vocation la conception et la mise en place de projets d'animation en milieu urbain (cinéma, théâtre, danse...), et à laquelle on doit en particulier la création du centre du Forum des Halles. Quant à Gérard Terronès, actuel directeur de Jazz Unité, on se souvient de lui pour avoir dirigé plusieurs jazz-clubs parisiens, pour avoir été l'initiateur du Festival Indépendant de Jazz de Massy, producteur de nombreux concerts en France et de tournées en Europe comme celles de Max Roach, Archie Shepp, Sam Rivers... Il connaît son métier et les problèmes que pose la promotion de la musique de jazz. Un métier appris sur le terrain, 15 ans d'expérience pendant lesquels il s'est familiarisé avec le monde des jazz-clubs, la production de disques, l'organisation de concerts, de festivals, de tournées, la diffu-

sion et la distribution. 15 ans qu'il réfléchit au problème, 15 ans qu'il sait ce qu'il faut faire. Aujourd'hui, son grand projet va peut-être enfin se réaliser :

« Pour moi, le jazz est une musique « live », qui se consomme en public. Certes, ce qui se fait sur scène n'est pas toujours techniquement parfait, notamment dans le domaine de la musique improvisée, car les gros moyens techniques ont toujours été mis au service de la musique commerciale. Si Mirreille Mathieu fait un enregistrement en public, elle aura derrière elle la maison de production qui s'attachera à réaliser quelque chose de parfait. Mais le jazz est pauvre et ne peut pas se permettre les mêmes moyens. Pour enregistrer Marion Brown, on prend un Revox... Et si les gens du jazz ont parfois

Gérard Terronès (avec Adolf Winkler)



sorti des disques un peu légers, disons hasardeux, c'est qu'ils n'ont jamais eu les moyens d'enregistrer leur musique à eux dans des conditions acceptables. Il est vrai que le marché de la musique improvisée, environ 15 % des ventes de disques, ne justifie pas toujours la mise en œuvre de moyens aussi importants que dans d'autres secteurs. Mais pour moi c'est un problème politique : le ghetto du jazz, d'une musique qu'on a toujours dite « non commerciale », sans qu'on sache d'ailleurs trop pourquoi, qu'on veut bien malgré tout considérer comme commerciale quand il se trouve qu'elle se vend bien. Bref, c'est une gigantesque manipulation qui s'applique du reste également aux autres domaines artistiques. En fait, tout est mis en œuvre pour abêtir les masses ; les plonger dans le courant de la sophistication facile. De la musique industrielle, voilà ce qu'on fait. »

C'est à cela que répond Jazz Unité, un lieu qui se veut autre, qui a l'ambition d'offrir au jazz le statut qui lui revient aujourd'hui. Gérard Pétrillo, responsable de la publicité et des relations de presse, explique :

« Le jazz est viable dans la mesure où l'on répond à l'attente des musiciens et à celle du public. Le jazz a été longtemps relégué dans l'exiguïté des caves enfumées ; certes il est né comme cela et a toujours vécu ainsi. Mais les temps ont changé, la musique demande autre chose. Le public attend un certain confort, un autre style de loisirs, même en ce qui concerne le jazz. C'est pourquoi vous trouverez ici des boutiques, un restaurant, une climatisation efficace, une aération normale, un minimum de confort. Il faut donner aux gens la surface dont ils ont besoin pour respirer ».

Voilà sans doute pourquoi Jazz Unité offre aux visiteurs une surface de plus de 1 000 mètres-carrés, superbement aménagée et dotée d'un équipement de pointe. L'ensemble comprend : une boutique de disques bien

Gérard Terronès

fournie, pratiquant les prix « FNAC », ayant pour ambition de présenter un éventail de choix le plus vaste possible incluant notamment les importations rares ; une librairie où l'on trouve tous les ouvrages de langues française et anglaise consacrés au jazz ainsi que des posters ; un restaurant dont la carte présente essentiellement des spécialités américaines (chili, brownies...) ; un bar-discothèque, très confortable, dont le choix de boissons proposées n'a rien à envier à celui des disques qu'on peut entendre à la demande. Le tout fonctionne sans interruption de 11 heures à la fermeture, et se présente comme un lieu ouvert où le public peut circuler librement. Le jazz-club lui-même, auquel on accède après s'être acquitté, bien sûr, du prix d'entrée, est une salle magnifique où tout a été mis en œuvre pour servir la qualité acoustique et le confort de l'auditeur. Les 350 places, chaises ou banquettes, sont intelligemment disposées et assurent au visiteur l'espace dont il a besoin pour se sentir à l'aise. On entend bien de partout, on voit la scène de partout. Un bar est ouvert en permanence. Quant à la scène, elle est équipée d'un superbe matériel de sonorisation relié à une table de mixage de 24 pistes, d'un Steinway 2, 11 mètres neuf et d'une Gretsch également neuve, d'un ampli basse et d'un ampli guitare. Jazz Unité dispose en outre d'un magnétophone 8 pistes et d'une installation vidéo comprenant 7 moniteurs équipés des trois systèmes existant et une caméra couleur ; un véritable mini-studio, donc, placé sous la responsabilité d'un ingénieur du son présent en permanence. Fait non négligeable car unique à Paris : les musiciens disposent d'une loge avec lavabo, douche et... télé-couleur.

Un public plus ouvert

Les moyens, les voilà, ils sont considérables, et pourtant les responsables de Jazz Unité se refusent à laisser au seul public le soin de les amortir. 25 F pour un concert - 15 F pour les étudiants en musique —, c'est plus qu'honnête si on pense aux prix pratiqués ailleurs. Et si vous voulez consommer (vous n'êtes d'ailleurs pas obligé), vous aurez, entre autres, la pression à 10 F / le coca à 8 F, les sodas à 8 F. C'est peut-être une des raisons du rapide succès de Jazz Unité. « *Le public vient, semble satisfait, et compte revenir* »,

Vue d'ensemble du club (sur la scène : Mal Waldron, Archie Shepp, Longineu Parsons, Philly Joe Jones).



Le studio d'enregistrement.

confie Gérard Pétrillo. Bien sûr, la presse a joué un rôle non négligeable dans la promotion du club, et puis Gérard Terronès a ses fidèles. Mais le public traditionnel, celui des habitués des clubs, ne représente que 50 % de l'ensemble des visiteurs. C'est que la structure même de l'endroit, l'originalité qu'il représente au cœur du centre commercial des Quatre Temps, attirent les curieux. On passe, on rentre un peu par hasard, on regarde, on écoute... et on revient. Si bien que se constitue là un public jeune, nouveau, qui découvre le jazz dans une optique inhabituelle, et qui s'y intéresse.

Il a déjà pu voir et entendre Archie Shepp, le Willem Breuker Kollektief, Sonny Grey, Curtis Clark, François Cahen et Yock'o Seffer, Sam Rivers, de la musique indienne, il reviendra ces prochaines semaines écouter David Murray, Mal Waldron, Horace Parlan, François Tusques et les Sonneurs Bretons. Car, ainsi qu'il l'a lui-même expliqué, c'est avant tout la musique vivante que Gérard Terronès veut promouvoir. Il s'agit

pour lui de s'ouvrir à « *toutes les formes musicales possibles* », d'aller vers un courant futuriste, vers des idées nouvelles, de faire venir des artistes qui ont quelque chose d'original à dire. Se pose bien sûr la question de la viabilité d'une telle entreprise. Pari difficile à tenir que celui de proposer dans le cadre d'une programmation hebdomadaire une musique constamment forte et originale. D'autant plus, explique Gérard Pétrillo, que les grandes firmes aujourd'hui n'organisent plus de tournées pour leurs musiciens. Et les quelques producteurs qui restent, ne gagnant pas leur vie, abandonnent petit à petit. Si bien qu'il incombe aux clubs eux-mêmes de traiter directement avec les musiciens et de les faire venir. Voilà qui complique encore la tâche. Les responsables de Jazz Unité sont parfaitement conscients des difficultés qui peuvent surgir. L'équipe tout entière, qui comprend plus de 30 personnes, contribue à la réalisation du projet que Gérard Terronès résume en ces mots : « *Un endroit où la musique puisse vivre sur scène, où l'on puisse la fixer sur des bandes magnétiques et des films, d'où on puisse la diffuser vers l'extérieur* ». Car Jazz Unité s'est donné, en dernier lieu, la vocation d'un centre de distribution internationale, d'où il serait possible de diffuser films et cassettes-vidéo, de promouvoir des artistes, bref : d'avoir à long terme une action directe sur les médias, puisque c'est bien à eux qu'il faut s'attaquer.

Un projet ambitieux, certes, où les risques sont nombreux et qui coûtera sans doute encore beaucoup d'efforts. Mais il faut espérer qu'il réussira. « Faire sortir le jazz de son ghetto » : on l'a déjà beaucoup trop entendu, il serait grand temps que cela se fasse. Quelqu'un tente l'aventure, souhaitons-lui bonne chance...

Patrice Jannel



Christine Duval

● « JAZZ UNITE » : au Centre de loisirs « Les Quatre Temps », Parvis de la Défense, 92 - PUTEAUX. Accès facile par le RER (station La Défense). Parking des Quatre Temps. Tél : 776 44 26. Fermé le Dimanche.

Gérard Terronès

Gérard Terronès